

Christopher McDougall

TOUS DES HÉROS

Comment une bande de hardis tocards
a redécouvert les secrets ancestraux
de la force et de l'endurance



Guérin

éditions Paulsen

© Éditions Paulsen, 2016, pour l'édition française

Titre original : *Natural born heroes: how a daring band of misfits mastered the lost secrets of strength and endurance*

© Alfred A. Knopf, 2015, pour l'édition américaine

Collection Guérin – Chamonix – guerin.editionspaulsen.com

Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media

Christopher McDougall

Tous des héros

**Comment une bande de hardis tocards
a redécouvert les secrets ancestraux
de la force et de l'endurance**

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Philippe Lefief

Extrait numérique



Guérin
éditions Paulsen

*À mes parents, John et Jean McDougall.
Tout ce que j'ai fait d'un peu valable,
comme le disait Howard Hughes,
je le dois au génie de mon père.*

« La tradition a encore un sacré punch. »

Heywood Broun, journaliste, commentant la victoire
d'un vieux boxeur sur un jeune challenger en 1922.

Chapitre I

UN MYSTÉRIEUX ENLÈVEMENT

Il faut vous mettre à la place du Boucher. Vous êtes le général Friedrich-Wilhelm Müller, l'un des deux commandants des forces allemandes en Crète. Hitler craint qu'une catastrophe se produise à brève échéance sous votre nez, quelque chose qui pourrait nuire gravement à l'offensive allemande, mais, selon vous, tout est sous contrôle. L'île est petite et vos effectifs sont immenses. Vous disposez de cent mille hommes aguerris, d'avions de reconnaissance et de patrouilles de la marine pour surveiller les montagnes et les plages. La Gestapo est à vos ordres et votre paranoïa vous a valu le surnom de Boucher. Personne ne veut vous chercher des noises.

Pourtant, le 24 avril 1944 au réveil, vous réalisez que votre *alter ego* n'est plus là. L'autre commandant, le général Heinrich Kreipe, a disparu. Aucun crime ne semble avoir été commis : pas de coups de feu, pas de traces de sang, aucun signe de bagarre. Plus étrange encore, le général s'est volatilisé aux alentours de la capitale, dans le coin le mieux gardé de l'île. Quoi qu'il soit advenu, cela a eu lieu sous les yeux de ses propres hommes. Qui plus est, Kreipe n'est pas un soldat d'opérette. C'est même un dur à cuire, rescapé de la Grande Guerre, décoré de la Croix de fer, qui a gravi tous les échelons de la hiérarchie militaire et qui revient tout juste du

front russe. Il a ses gardes personnels, un chauffeur armé et une villa protégée par des chiens, cernée de barbelés et de miradors avec mitrailleuses.

Où peut-il bien être ?

Voilà tout ce que le Boucher sait : le général Kreipe avait quitté son poste de commandement vers 21 heures pour se rendre au centre-ville en voiture. C'était un samedi, les piétons étaient donc plus nombreux que d'habitude. Les hommes des casernes voisines avaient été conduits au cinéma et les rues étaient pleines de militaires en goguette. La séance venait de s'achever. Le Boucher en est sûr parce que des centaines de soldats avaient vu la berline noire du général au pare-chocs orné de fanions se frayer péniblement un passage dans la foule. Son chauffeur avait dû jouer du klaxon et même ouvrir sa fenêtre pour hurler « *GENERALS WAGEN !* » Sur le siège passager, Kreipe hochait la tête et répondait aux saluts. Dans toutes les directions et tous les huit cents mètres, les rues étaient barrées par des points de contrôle. La voiture du général était passée devant les locaux de la Gestapo avant de franchir le dernier barrage, dressé à l'étroite porte de Canée. « *Gute Nacht !* » avait lancé le chauffeur. Passant sous la barrière, la limousine avait quitté la ville.

Le lendemain, au petit matin, la voiture avait été découverte sur un bout de plage, en bordure de l'agglomération. Le général et son chauffeur avaient disparu, tout comme les fanions du pare-chocs. La scène était jonchée de choses étranges : un roman d'Agatha Christie, des emballages de biscuits Cadbury, une flopée de mégots de cigarettes anglaises Player's, un béret de commando britannique. Sur le tableau de bord se trouvait une lettre adressée aux « Autorités allemandes de Crète ». Elle disait que Kreipe avait

été capturé lors d'un raid des forces britanniques et conduit hors de l'île. Solennellement scellée de cire rouge, elle s'achevait par un post-scriptum railleur : « Nous sommes vraiment navrés de devoir abandonner cette splendide automobile. »

Quelque chose ne collait pas. Le général avait dû être enlevé après avoir quitté la ville, pourtant sa voiture n'avait été retrouvée qu'à une vingtaine de minutes de route. Pendant ce bref laps de temps, ses mystérieux ravisseurs auraient donc tendu une embuscade, maîtrisé et désarmé deux gardes, fumé un paquet de cigarettes, grignoté des biscuits, perdu un béret, fait fondre de la cire et quoi encore... feuilleté un livre de poche ? S'agissait-il d'un enlèvement ou de vacances en famille ? Qui plus est, cette côte qui baignait dans la lumière des projecteurs était sans cesse parcourue par les avions de reconnaissance. Pourquoi des commandos bien entraînés auraient-ils choisi d'agir sur le site le plus exposé de l'île ? De cette plage, ils auraient dû mettre cap au nord sur des centaines de kilomètres dans des eaux infestées de bateaux allemands, ce qui en aurait fait de véritables cibles de foire, une fois le soleil levé.

Quels qu'ils soient, ceux qui avaient fait le coup s'efforçaient de paraître très *British*, très relax et très confiants. Le Boucher n'était toutefois pas dupe. Il était au beau milieu de sa deuxième guerre mondiale et, à sa connaissance, aucun général n'avait jamais été enlevé. Les faits étaient sans précédent et, faute de stratégie pré-établie, leurs auteurs avaient dû en inventer une au fur et à mesure. Tôt ou tard, ils allaient commettre une erreur et lui tomber tout cuit dans le bec. D'ailleurs, ils en avaient déjà commis une grave en sous-estimant leur adversaire, parce que le Boucher, loin de tomber dans le panneau, était sûr de deux choses : les ravisseurs se trouvaient toujours sur l'île et ils étaient aux abois.

Chapitre II

LA POURSUITE

Ceux qui ont le courage de tuer seront tués.

Ceux qui ont le courage d'épargner vivront.

Lao Tseu

Un matin du printemps 2012, sur les lieux mêmes où la voiture du général avait été retrouvée, je me posais les mêmes questions que le Boucher : où pouvaient-ils bien être allés ?

Dans mon dos, la mer Égée. Devant, un amas de ronces inextricable et une falaise à pic. Au loin, coupant l'île en deux comme une frontière naturelle, le massif escarpé et enneigé du mont Ida, point culminant de Crète. L'unique échappatoire se trouve sur la côte sud-ouest, or le seul moyen d'y arriver, c'est de passer par ce sommet situé à 2 400 mètres d'altitude. À elle seule, l'ascension est déjà un défi de taille, mais avec un prisonnier récalcitrant à faire avancer et une cohorte de poursuivants à vos trousses, c'est tout bonnement impossible.

« Ah ! » Un cri retentit quelque part dans les ronces, puis une main en émerge, comme pour héler un taxi. « Viens par ici ! » Chris White reste planté là, la main suffisamment haut pour que je puisse le localiser et les yeux rivés sur un détail qu'il a repéré.

Avec mon sac à dos sur les épaules, je me fraye péniblement un chemin jusqu'à lui en déchirant mes vêtements. Personne ne sait mieux que Chris White ce qui est arrivé au général Kreipe, ce qui n'est pas banal parce que Chris White n'aurait jamais rien dû savoir du général Kreipe. Il n'est ni un universitaire ni un historien. Il ne parle ni grec ni allemand et, en tant que pacifiste inconditionnel, il n'est pas très attiré par les histoires guerrières. Le jour, Chris est responsable des services d'aide aux personnes âgées et aux handicapés mentaux de la municipalité d'Oxford. Mais, la nuit et le week-end, il disparaît sous des monceaux de cartes topographiques et de livres introuvables entassés dans une petite cabane en bois, derrière son *cottage*. Fidèle à la grande tradition britannique des experts du dimanche, Chris a passé les dix dernières années à essayer de percer le mystère auquel le Boucher a été confronté le 24 avril 1944 : comment faire disparaître un général sur une île grouillante de soldats allemands ?

L'idée était splendide. Voilà pourquoi Chris aimait tant cette histoire. Il y avait une telle perfection, une telle insolence antinazie dans ce plan. Il s'agissait d'humilier Hitler, non par la force et la brutalité, mais par l'ingéniosité et la finesse. Pas de coups de feu, pas de sang, aucun civil impliqué. Tuer le général en aurait fait un énième mort au champ d'honneur, alors que le laisser en vie allait inverser les rôles et inspirer la peur à ceux qui terrorisaient l'Europe entière. Le mystère absolu allait rendre les nazis complètement fous et instiller le doute dans l'esprit de chacun de leurs hommes : si ces ectoplasmes sont capables de capturer l'homme le mieux protégé de cette île sous haute sécurité, personne n'est à l'abri.

La capture n'était toutefois qu'un début. Le Boucher allait mettre tous les moyens à sa disposition au service de cette chasse

à l'homme et les moyens en question étaient considérables. Ses troupes allaient passer les bois au peigne fin, aucune odeur n'échapperait au flair de ses chiens, la montagne serait survolée en permanence par ses avions de reconnaissance et le moindre chemin de chèvres visible sur leurs clichés serait arpenté. La Gestapo allait soudoyer, promettre des récompenses et mettre son réseau d'informateurs en alerte. Le Boucher disposait d'un homme pour quatre habitants, un ratio supérieur à celui des quartiers de haute sécurité. Et c'est bien ce que la Crète était devenue : une prison à ciel ouvert cernée par la mer.

Elle n'a jamais été une île ordinaire, en tout cas aux yeux d'Hitler. Le Führer la voyait comme un point de transit pour les effectifs et le matériel destinés au front russe, c'est pourquoi elle devait rester aussi sûre qu'un coffre-fort. Le moindre acte de résistance, avait-il ordonné, devait être sanctionné avec « *eine gewisse Brutalität* » – « une bonne dose de brutalité ». Et pour exprimer clairement ce qu'il entendait par *Brutalität*, Hitler avait remis l'île entre les mains du général Müller, son guerrier le plus abouti fort de dix-sept ans d'expérience, décoré de la Croix de guerre pour acte de bravoure et d'une cruauté qui lui avait donc valu le surnom de « Boucher de la Crète ». Pour le seconder, il avait choisi un sergent de la Gestapo nommé Fritz Schubert, dit « le Turc », un Allemand natif du Proche-Orient. Avec son teint mat et son aisance en grec comme en anglais, le Turc pouvait se faire passer pour un berger du cru et pêcher toutes sortes de renseignements en traînant dans les cafés ou sur la place centrale des villages. Son truc favori, c'était d'enfiler un uniforme britannique, de tirer un condamné à mort de son cachot et de lui promettre la vie sauve à condition qu'il le présente dans son village comme un membre des forces spéciales

anglaises venu aider la Résistance. « C'était très efficace, parfait pour bernier les gens sans méfiance », se souvient un rescapé.

Cette fois, pourtant, c'était plutôt au Boucher de tenir le rôle du pigeon. Peut-être les ravisseurs avaient-ils délibérément semé tous ces indices autour de la voiture du général pour lui faire croire que son adjoint se trouvait toujours sur l'île ? Une fois ses hommes lancés à sa recherche dans la montagne, les Alliés pourraient en profiter pour débarquer sur les plages. Si tel était leur plan, alors bravo ! Le Boucher devait reconnaître leur ingéniosité.

La Crète, petite île isolée, était une préoccupation sérieuse et constante pour Hitler. « La crainte que la Grèce et la Crète soient envahies est apparue en janvier 1943 », explique Antony Beevor, un historien militaire britannique dont le père était membre des services de renseignement, pendant la guerre. « La peur qui tenaillait les Allemands était celle d'un soulèvement crétois sur leurs arrières. » Les forces d'Hitler, qui occupaient une douzaine de pays et livraient de durs combats en Russie comme en Afrique du Nord, étaient déjà dangereusement à court d'effectifs. Un coup dans le dos en Crète aurait pu provoquer un désastre. Dans tous les cas, le Boucher devait régler cette affaire au plus vite. Plus la captivité du général durerait, plus il semblerait faible et vulnérable, tant aux yeux de ses ennemis qu'à ceux de ses propres hommes. À la mi-journée, il savait déjà comment s'y prendre pour piéger les fugitifs. Très vite, ses avions prirent l'air pour larguer des tracts sur Héraklion, ville côtière qui allait devenir la capitale de la Crète.

SI LE GÉNÉRAL N'EST PAS LIBÉRÉ DANS LES TROIS JOURS, TOUS LES VILLAGES DES ALENTOURS D'HÉRAKLION SERONT INCENDIÉS. LES REPRÉSAILLES LES PLUS DURES SERONT INFLIGÉES À LA POPULATION CIVILE.

Il n'y avait plus qu'à attendre. Le Boucher avait suffisamment d'hommes aguerris sous la main. Tout ce dont il avait besoin, c'était de terroriser la population. « Voyons jusqu'où iront ces bandits quand tous les habitants de cette île seront ligués contre eux », se disait-il.

Chris White écarta les ronces et pointa quelque chose du doigt. Dans la poussière, une trace discrète menait à un tunnel dans la broussaille. Elle était à peine visible, mais nous n'avions rien trouvé de plus tangible ce matin-là.

– Ils sont passés par là, dit Chris. Allons-y.

Table des matières

Chapitre I	Un mystérieux enlèvement	9
Chapitre II	La poursuite	12
Chapitre III	Le berceau des héros antiques.....	17
Chapitre IV	La guerre selon Winston Churchill.....	25
Chapitre V	Le culte de l'héroïsme.....	32
Chapitre VI	Et l'Allemagne fondit sur la Crète	47
Chapitre VII	Une résistance héroïque	61
Chapitre VIII	72
Chapitre IX	<i>Dream team</i>	86
Chapitre X	La force élastique.....	94
Chapitre XI	Tirer à l'instinct.....	108
Chapitre XII	Secrets de lutteurs	113
Chapitre XIII	Un bout de rocher dans la mer	133
Chapitre XIV	Pendlebury et ses crapules	146
Chapitre XV	Et si Homère n'avait rien inventé ?	156
Chapitre XVI	La traque du géant borgne	171
Chapitre XVII	La résistance trépigne	185
Chapitre XVIII	Un aristocrate irrésistible.....	193
Chapitre XIX	Les stratèges se retrouvent	201
Chapitre XX	Le Parkour du combattant	207
Chapitre XXI	Les secrets de la gastronomie crétoise	219
Chapitre XXII	Hitler met les bouchées doubles	229

Chapitre XXIII	Les hommes de l'ombre passent à l'action.....	240
Chapitre XXIV	Le plan de la dernière chance.....	253
Chapitre XXV	L'enlèvement.....	261
Chapitre XXVI	L'esprit du mouvement naturel.....	271
Chapitre XXVII	Le règne des machines et des surhommes	289
Chapitre XXVIII	Chasser, cueillir et partager	302
Chapitre XXIX	329
Chapitre XXX	Le piège.....	342
Chapitre XXXI	L'ultime ascension.....	351
Chapitre XXXII	Les glucides, un poison qui tue à petit feu	360
Chapitre XXXIII	Révélation scientifiques	376
Chapitre XXXIV	Le régime crétois	394
Chapitre XXXV	Fais confiance à ton corps !.....	413
Chapitre XXXVI	À bout de souffle	421
Chapitre XXXVII	Une incroyable audace.....	436
Épilogue	444
Remerciements	453
Sources	455

Christopher McDougall

TOUS DES HÉROS

Après les canyons du Mexique, l'auteur de *Born to Run* met le cap sur la Méditerranée et nous emmène en Crète, berceau de la mythologie grecque, où il va découvrir que les pouvoirs des héros de l'Antiquité sont accessibles au commun des mortels, comme l'ont démontré quelques résistants pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sur cette île farouche, il marche dans les pas de l'artiste désargenté, du jeune berger insouciant et du poète romantique qui, en pleine occupation, ont osé défier Hitler en enlevant l'un de ses généraux. Où sont-ils allés puiser l'énergie et le courage nécessaires pour accomplir un tel exploit et échapper ensuite à la traque des nazis dans cet environnement impitoyable ?

Pour le comprendre, Christopher McDougall retrace l'itinéraire de ces héros hauts en couleur, à la fois authentiques et ordinaires, qui ont su retrouver la force d'Héraclès, l'audace de Thésée et la résistance d'Ulysse sur le lieu même de leurs prodiges. Son enquête le mène également au cœur de Londres, sur les plages brésiliennes, dans les montagnes du Colorado ou même en banlieue parisienne, où quelques athlètes visionnaires perpétuent les secrets des héros de l'Antiquité. Il nous livre notamment celui de l'endurance, grâce à une méthode révolutionnaire pour utiliser les graisses comme carburant.

Comme *Born to Run* nous invitait à enlever nos chaussures pour renouer avec notre nature, *Tous des héros* nous pousse hors des salles de fitness et des sentiers battus pour nous donner les clés des ressources insoupçonnables dont nous disposons tous.

29,00 € TTC (prix France)



www.editionspaulsen.com